



## « Ça s'débat » | Place Pouchkine (2019)

### SYNTHÈSE

« Clichés croisés : mon quartier vu par mes voisins ?! »

#### Introduction

« Ça s'débat » est un projet du Centre Vidéo de Bruxelles-CVB, atelier de production de films documentaires et association d'éducation permanente, œuvrant également dans le champ de la Cohésion sociale, pour mettre le cinéma au service de la démocratie. Dans cet esprit, « Ça s'débat » propose à des publics de tous horizons des rencontres et échanges autour des enjeux du vivre ensemble, et ce dans une approche engageante et participative.

Le mardi 18 juin 2019, une projection-débat a eu lieu à LaMAB (La Maison à Bruxelles) avec le film « Place Pouchkine » de Christian Van Cutsem, autour du projet « Places Communes » conçu par L'atelier Graphoui. Le projet porte sur une caravane-laboratoire s'installant dans l'espace public afin d'aller à la rencontre des habitants qui vivent à proximité de l'endroit choisi. L'expérience a été suivie par l'œil de la caméra de Christian Van Cutsem, qui en a tiré un documentaire sur le dispositif et son déroulement : l'accueil par les habitants, les réactions à la proposition, et les résultats tangibles (photos) et intangibles (rencontres et échanges) ainsi obtenus.

Le CVB documente les échanges des Ça s'débat grâce à des synthèses. Le document qui suit a pour objectif d'une part de résumer les principaux traits du débat, et d'autre part de les accompagner d'une analyse personnelle de l'auteur. Ces synthèses permettent une lecture distanciée, et offrent des pistes de réflexions et d'actions pour l'avenir.

#### L'auteur

Joachim Soudan est né à Bruxelles en 1988. Après des études de littérature, durant lesquelles il se passionne pour le théâtre et écrit pour des revues, il entre à l'INSAS et y étudie la réalisation en cinéma. Aujourd'hui, les projets et les rencontres qu'il fait l'amènent à traverser les domaines du cinéma expérimental et documentaire, de l'écriture et de la radio.

## **Introduction**

La projection du film *Place Pouchkine* de Christian Van Cutsem a fait se rencontrer les animateurs du projet *Places Communes* avec le public de LaMAB, qui partage avec eux la volonté de créer du lien social à partir de l'art.

Ce mardi 18 juin 2019 se sont réunis une bonne quinzaine de spectateurs, globalement issus de la classe moyenne et actifs dans les milieux socio-culturel et militants, ou dans la vie de leur quartier.

### **Premier échange : « Si vous deviez résumer votre quartier en une photographie, que montrerait-elle ? »**

Les spectateurs répondent à cette question pour faire connaissance entre eux et comparer leurs regards respectifs sur leurs quartiers. Ensemble, ils listent ainsi : la place Flagey, le Parvis de Saint-Gilles, le marché de la place Van Meenen, la place Bethléem, la place Pouchkine, et le parc Josaphat, ce qui donne une idée d'où habitent les Bruxellois qui sont présents. Pour le parc on précise que la photo sera prise de l'avenue Louis Bertrand, rappelant ainsi que l'angle de prise de vue raconte quelque chose. Une photographie représente un jardin potager collectif entouré d'arbres. Ce sont tous des lieux de sociabilité, d'activité, de rencontre.

### **Echange avec les animateurs du projet *Places Communes***

Le public est enthousiasmé par le projet qu'ont mené les animateurs, Romain et Lionel, et pose une série de questions pour en savoir plus et découvrir ce que le film ne montre pas. Celui-ci présente beaucoup de contacts entre les animateurs et les habitants, et on demande si les habitants ont eu autant de contacts entre eux. On demande si les adolescents ont participé, si les habitants ont changé de regard sur leur quartier, si d'autres lieux ont été occupés par la caravane, ce qui permet aux animateurs d'explicitier un peu plus leur démarche.

Le projet *Places Communes* était conçu pour quatre couples d'animateurs et quatre places : la place Pouchkine, la place Bethléem, la place du Jardin aux fleurs et la Cité Modèle. L'objectif était de s'installer dans la durée, au minimum trois semaines, avec l'idée de revitaliser l'espace public, de lui faire gagner en convivialité à l'aide d'un atelier artistique, pour que les habitants s'expriment.

Sur la place Pouchkine, cela a pris la forme d'une caravane/boîte sténopé, de boîtes de conserves sténopés dont les habitants pouvaient s'emparer pour photographier leur place d'un point de vue qui leur appartient, d'un atelier d'animation par banc-titre, ainsi que d'un film d'atelier fait à partir des photos et des textes des habitants.

Les animateurs ont rencontré plein de gens, mais ne voulaient pas forcer le contact et les rencontres, ni avec eux, ni entre les habitants. Il s'agissait plutôt de créer un climat qui rende possible les rencontres. Il reste peut-être un peu de frustration que tout ne soit pas allé plus loin, mais parler entre voisins, cela a déjà généré des idées, des envies de changement. Une table d'hôte avait été évoquée, par exemple. Les animateurs ne pouvaient pas saisir toutes les perches et souhaitaient que les habitants soient moteurs, qu'ils portent eux-mêmes les choses, s'ils se relançaient entre eux.

L'envie des animateurs de sortir des réseaux associatifs et de rencontrer d'autres personnes de manière non-programmée en s'installant sur une place les a aussi poussé à ne pas accepter systématiquement d'animer des groupes venus visiter la caravane ensemble, par exemples des jeunes emmenés par une MJ. Les adolescents qu'ils ont rencontrés sont venus par hasard, ou étaient déjà en contact avec les animateurs par ailleurs. Au début, ils ont distribué des flyers, puis ils ont relancé, par sms, coup de téléphone, emails, de semaine en semaine, ceux qui avaient manifesté un intérêt. Un tableau affichait aussi les jours où ils seraient présents sur place. Ils ont fait le choix d'une démarche non intrusive, de ne pas contraindre le gens : il était proposé aux habitants d'entrer dans la caravane, mais si l'invitation n'était pas prise, ce n'était pas grave. Il n'est peut-être pas, selon les animateurs, toujours efficace de faire réfléchir de manière volontariste au « vivre-ensemble ».

### **Réflexion commune :**

#### **1) Représenter son quartier en une photographie**

Pour poursuivre la démarche de *Places Communes* mise en place avec les habitants, il est proposé aux spectateurs présents ce soir-là de décrire ou de dessiner la photographie qu'ils feraient pour représenter leur quartier, en réfléchissant à l'angle de prise de vue. Il sera ensuite demandé à quel endroit ils placeraient leur caravane, et enfin, d'imaginer quelle caravane ils voudraient créer pour cet endroit, ce quartier.

Il en résulte une série de dessins et de noms de lieux :

- Le restaurant « Mon Liban », place de la Trinité, pour le lien social qu'il crée dans le quartier
- La place Morichar, vue par un drone, pour y voir les trois espaces réunissant des publics différents
- Le Parvis de Saint-Gilles, à partir de la rue de Moscou
- L'arrêt de tram de la rue Vanderkindere
- Le paki à l'angle de la rue de Mérode et de la rue Verhaegen
- La chaussée de Louvain
- Le squat La Borie dans les Cévennes (France), entouré d'une yourte, d'une scène de théâtre et de beaucoup de vie
- Un immeuble entouré de beaucoup d'arbres avec pas mal d'activités
- Le restaurant-brasserie Skievelat
- La statue de Charles Rogier, place de la Liberté, vers Madou, pour apercevoir les époques et les strates historiques différentes de Bruxelles
- La place Pouchkine, devant l'épicier
- Le canal, vers Vilvoorde

La liste évoque aux spectateurs la diversité de Bruxelles, mais aussi les différentes manières dont on peut vivre la ville au quotidien. Ces photographies sont des points de vue personnels, subjectifs, émotionnels, des indices sur les environnements dans lesquels les gens se sentent bien.

#### **2) Choisir un lieu où installer sa caravane**

Dans l'esprit de l'atelier dépeint par le film, les spectateurs choisissent le lieu où ils pourraient placer leur caravane : le carré de Moscou, le parking à vélo en face du Bar du Matin, la place Saint-Guidon, la place Van Meenen, la place Saint-Josse, la place de la Trinité, à Saint-Jean-du-Gard (France) juste devant le PMU, un quai du canal, la place de la Liberté, le jardin partagé du quartier.

Ces lieux ne sont pas connus de tous les spectateurs, et on remarque que, contrairement à la photo, ils sont plus objectifs, qu'ils sont choisis en fonction d'une stratégie et non uniquement d'une carte émotionnelle et personnelle.

### **3) Imaginer quelle forme aurait sa caravane**

Des spectateurs font part du fait qu'ils n'aiment pas leur quartier : trop cher, peu de mixité sociale, une sociabilité cloisonnée, se déroulant dans les cafés, donc payante, ... Mais le dispositif de la caravane qu'il est proposé d'imaginer ne doit pas forcément être identique à celui du film, pas nécessairement tourné vers les voisins directs, il peut répondre à un problème, ou tenter de modifier la vie de quartier, avec la question :

**« Comment générer de la mixité et du lien social avec l'art ? ».**

Voici les dispositifs imaginés par chacun :

*Haut-parleurs publics* : l'idée est d'utiliser des haut-parleurs, existants ou non, pour diffuser de la musique différente, des émissions radio, des textes, choisis avec les habitants, dans la tradition des crieurs de rue. Les animateurs de *Places Communes* vont tenter l'expérience dans le quartier de la place Pouchkine. Radio Contact y est diffusé publiquement via la radio des commerçants. La demande a été faite d'avoir du temps de diffusion sur cette plate-forme pour partager des émissions faites par et avec les habitants.

*Fresque coopérative*, place de la Résistance ou place Saint-Guidon : une fresque faite par les jeunes du quartier afin qu'ils expriment leur point de vue sur leur environnement. Ils sont nombreux à ne rien faire, cela les mobiliserait, et quand ils repasseraient là, après coup, pourraient se rappeler en voyant leur contribution : « Ça, c'est moi qui l'ai fait », tout en s'inscrivant dans un travail collectif.

*Un mât avec un appareil d'enregistrement vidéo*, à enclencher avec une corde, sur la place Van Meenen (et ailleurs) : pour proposer aux habitants d'exprimer et d'enregistrer une idée pour la commune, le quartier, et rassembler ensuite ces idées dans un projet politique et artistique plus large.

*Structure inspirée par l'architecte et urbaniste Yona Friedman*, devant le bar du matin : un habitacle ouvert, permettant une circulation de l'intérieur vers l'extérieur, et vice-versa. Une structure sans programmation prédéterminée, dans l'espace, mise à disposition, à habiter, capable de se modifier selon les interactions.

*Pavillon au Carré de Moscou* : l'association Toestand y occupe un lieu depuis 2015 et anime en collaboration avec Radio Panik une émission radio citoyenne. Ils y mènent une réflexion de longue haleine sur l'aménagement et l'habitation de cet espace. Ici,

la proposition est d'avoir un pavillon ouvert, peut-être plus accueillant ou plus identifiable que celui de Toestand.

*Cinéma en plein air* : avec des documentaires et des films d'atelier, pour documenter la vie des habitants, réfléchir à leurs interactions avec le quartier, et voir des films, des photos, différents types de contenus.

*Camping-Car Réduction des Risques* : partir avec un camion itinérant, de Bruxelles vers le PMU de Saint-Jean-du-Gard, et s'arrêter, notamment dans les lieux festifs, y proposer un espace de chill-out pour parler de la réduction des risques liés à la drogue, à l'alcool, à toute forme de dépendance, et proposer une bibliothèque de fanzines sur les questions transidentitaires et féministes, peut-être également proposer des animations pour parler des modes de vie différents.

*Aménagements pour enfants*, Place de la Chapelle : c'est un lieu de passage, et pour inviter les adultes à s'y arrêter, on peut y dresser un « piège » pour les enfants. Un lieu convivial, avec des arbres, de l'ombre, des jeux pour enfants, plusieurs activités ludiques.

*Des barrières pour rendre la rue aux piétons* : où ça ? Partout.

*Serre énigmatique* : Qu'y a-t-il à l'intérieur ? Mystère. Il faudra y pénétrer. L'idée est de troubler le quotidien, de proposer de l'étrangeté, en la plaçant par exemple dans un potager partagé, d'ouvrir l'imaginaire et le questionnement.

*Hutte de sudation*, place Saint-Josse : parce que ça permet de se détendre à plusieurs, parce que c'est écologique, et que ça ne coûte pas grand-chose. En deux ou trois heures, on peut faire connaissance avec les gens, comme cela peut arriver dans les villes où il y a des Bains.

## **LaMAB**

Pour clôturer la soirée, une petite présentation de LaMAB a été faite : le lieu est en effet une sorte de caravane pour le quartier. Au-delà de la réflexion qui y est menée sur le bail précaire et l'occupation, on y propose des ateliers autour de différentes disciplines artistiques (photo, danse, arts-plastiques, concerts, ciné-clubs...). Comment ce lieu cherche-t-il à créer du lien grâce à l'art ?

La difficulté, soulevée par une spectatrice, que l'on retrouve dans beaucoup de projets de cohésion sociale, est d'élargir les publics, ou de ne pas se retrouver qu'avec des gens autour d'un centre d'intérêt unique. Quelqu'un déplore le manque de mixité au sein du monde associatif et des projets menés. On se pose aussi la question : « Est-ce qu'une animation, ça crée du lien entre les gens ? » Le lien arrive peut-être après coup, plus tard. Et de toute façon, les gens se débrouillent bien sans animation, il faut peut-être le reconnaître. Finalement, il est suggéré : « L'Activité (avec un grand A) qui créera la mixité, c'est peut-être une lubie à laisser tomber »...

Si s'ouvrir au grand public est un challenge, LaMAB vise à faire se croiser des gens différents en organisant des activités autour de plusieurs centres d'intérêt, à créer des connexions en jouant sur plusieurs plans simultanément. Une majorité qui se réunit

autour d'un centre d'intérêt précis constitue peut-être l'identité d'un lieu, mais autour de cette majorité, il y a plein de personnes qui se confrontent à quelque chose de nouveau. Pour élargir le public et créer de la mixité, on mise donc ici sur une variété d'ateliers pour réunir des milieux différents au même endroit. LaMAB tente également de fédérer le monde non-marchand, c'est-à-dire de créer des rencontres entre différents lieux et de soutenir l'inter-occupation. C'est peut-être à force de multiplier les croisements que l'on génèrera de la mixité et du lien...

## **Conclusion**

Avec l'installation d'un dispositif artistique sur une place publique, des animateurs ont choisi la voie de l'étonnement, de la durée, de la rencontre non contrainte. Ayant toujours en ligne de mire le rôle que peut jouer l'art sur la mixité et le lien social, ils ont cherché à renouveler des pratiques du milieu socio-culturel. Non pas que ces pratiques soient dépassées, mais parce que la question de la mixité des personnes, des milieux, des réseaux doit être constamment reposée. Partant de là, les spectateurs ont poursuivi la réflexion en imaginant d'autres dispositifs... Autant de pistes qu'il appartiendra à chacun d'explorer.